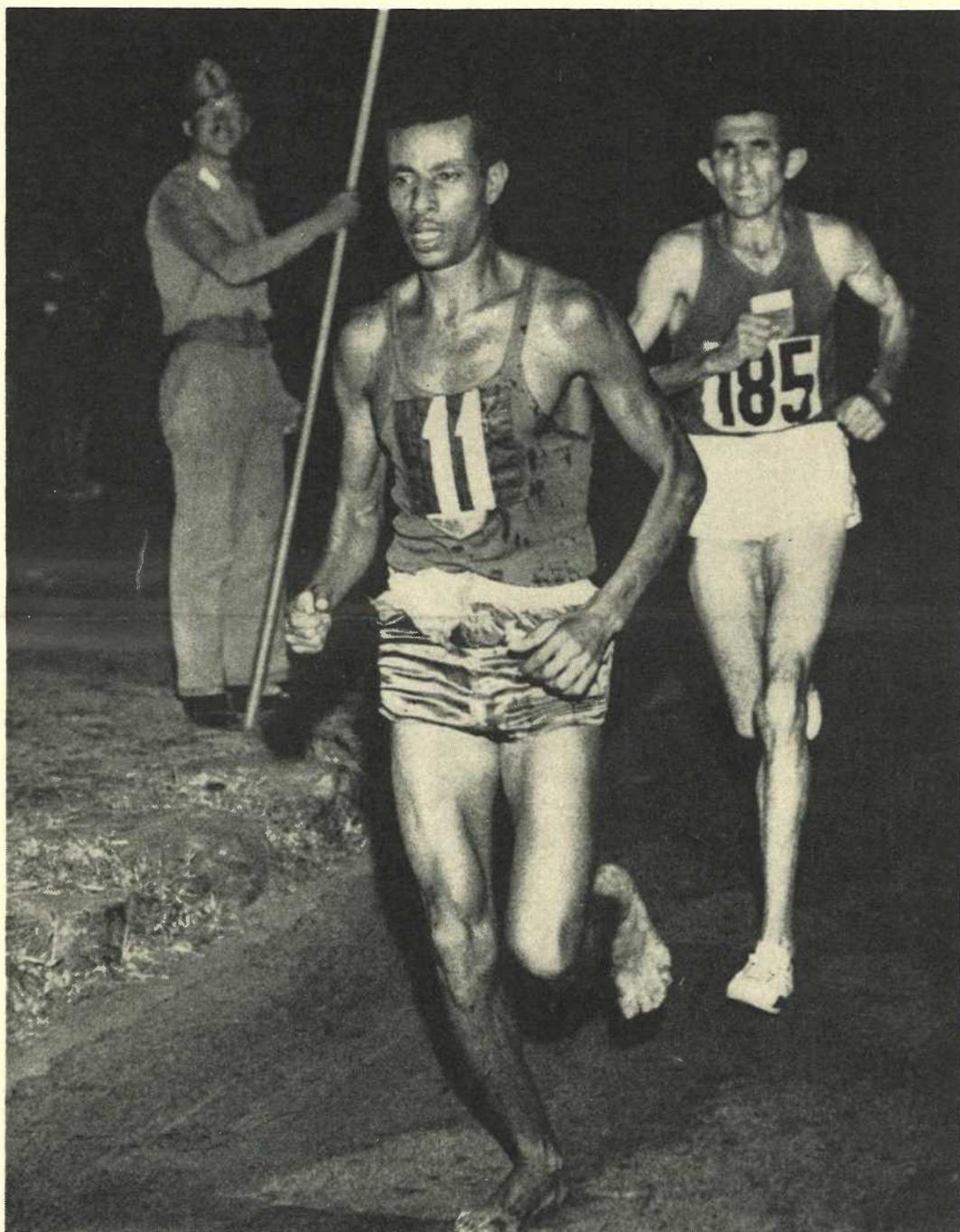


J.A. 1820 MONTREUX 1

N°10
16 MAI 1969
PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX

L'Ethiopie dans la course



Un de nos rédacteurs, en Ethiopie, nous rend compte de la conférence d'Asmara, où des hommes des milieux les plus divers du pays se sont résolument engagés dans la course pour surmonter les divisions de l'Afrique et du monde. Symbole de cette course, le coureur éthiopien Abebe Bikilia, vainqueur du marathon aux XVII^e Jeux Olympiques, dans un style éblouissant.

Dans ce numéro :

**Le drame de l'Irlande du Nord:
Comment en sortir?**

**Vers un mois de juin qui fera
date dans l'histoire de Genève**

Genève dans l'attente d'hôtes illustres

Le mois de juin a toujours été un événement important dans la vie de la Genève internationale. Année après année, c'est à cette époque que se retrouvent, venus de tous les continents, ministres du travail, industriels, dirigeants syndicaux à l'occasion de la Conférence de l'Organisation internationale du travail.

On peut discuter à longueur de journée sur l'efficacité de telles conférences, déplorer la lourdeur de leur procédure, les discours souvent hypocrites ou démagogiques qui sont infligés à un auditoire clairsemé. Il n'en reste pas moins, et c'est là l'important, que l'OIT cherche à établir des normes dans la conduite des partenaires sociaux et des gouvernements et que si elle ne le faisait pas, quelqu'un d'autre devrait le faire à sa place. D'autre part, pendant un mois, on assiste à un tête-à-tête fructueux entre des hommes qui représentent souvent les forces vives de leur nation.

Cette année, l'OIT fête son 50^e anniversaire. A cette occasion, le pape Paul VI a accepté l'invitation qui lui était faite de s'adresser à la conférence. Il sera à Genève le 10 juin. Sa présence viendra manifester, lui a écrit le directeur général du BIT, M. David Morse, « la conjonction des forces morales et sociales pour la transformation du monde ». A l'occasion de sa visite à Genève, le Saint-Père se rendra aussi au siège du Conseil œcuménique des Eglises. Ce sera donc une journée faste pour Genève — pour la cité de Calvin aussi bien que pour la ville internationale.

Jusqu'à présent trois chefs d'Etat ont également annoncé leur intention de prendre la parole à Genève à l'occasion du cinquantième du BIT. Ce sont l'empereur d'Ethiopie, Hailé Sélassié, les présidents Kaunda, de Zambie et Senghor, du Sénégal.

Le 18 juin a été retenu comme journée officielle du 50^e anniversaire. U Thant, et d'autres figures internationales prendront la parole au Palais des Nations.

Que fait la Suisse à l'occasion de cette commémoration ? Diverses manifestations sont prévues. Le 11 juin, toute la conférence, le personnel du BIT ainsi que la population genevoise sont invités dans l'immense enceinte de la patinoire des Vernets pour une soirée musicale au programme de laquelle figure le bel oratorio de Honegger *Les cris du monde*. Titre symbolique...

Le 20 juin, ce sera la traditionnelle promenade sur le lac que le Conseil fédéral et l'Etat de Genève réservent à leurs invités de choix. Espérons que les empoignades à bord ne seront pas trop nombreuses !

Les employeurs suisses et les syndicats genevois organisent, eux aussi, des réceptions.

Certains trouveront que c'est peu, d'autres que c'est beaucoup. Nous aimerions quant à nous souligner l'importance de l'accueil que les délégués trouveront à Genève pendant le séjour qu'ils y feront. Ne nous y trompons pas : tel représentant syndical, tel ministre, tel industriel qui passe inaperçu dans nos murs, sera peut-être demain à la tête de son pays. Combien de fois n'entend-on pas à l'étranger cette phrase : « Oh ! je connais bien la Suisse ; j'étais à la Conférence du travail en telle année. » Et les commentaires qui suivent cette remarque ne sont pas nécessairement élogieux.

Le Genevois sera-t-il accueillant ?

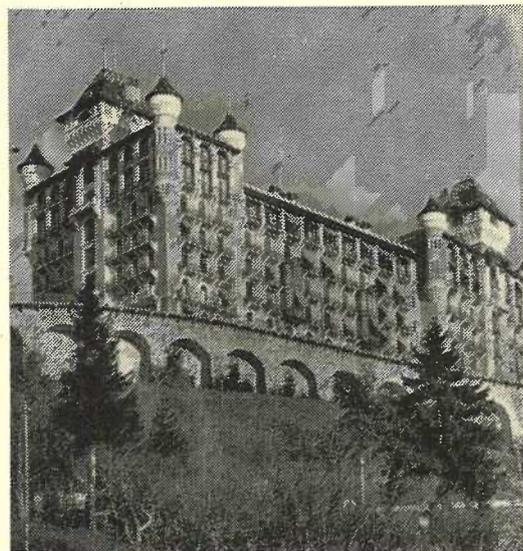
Le fait est que pendant quatre semaines, l'image de la Suisse qu'ont ces hommes dépend largement du contact qu'ils ont avec le personnel (italien ou espagnol, très souvent) de l'hôtel dans lequel ils logent, du restaurant dans lequel ils mangent (idem quant à la nationalité), sans parler de la marchande de tabacs ou de journaux du coin. C'est dire combien ces contacts sont limités. Il faut à tout prix les élargir. Nous voudrions voir pour notre part des foyers genevois s'ouvrir en nombre grandissant afin de permettre à nos hôtes étrangers de pénétrer le fond des choses et non pas seulement la surface.

Il n'y a là rien d'impossible. Sous l'impulsion du Réarmement moral, on le sait, des dizaines de réceptions ont eu lieu ces dernières années dans certains foyers bien genevois. Elles ont permis de mêler des délégués des pays les plus divers à des Suisses et Genevois de tous bords. L'écho en a été en tous points positif. Le président du Congrès des syndicats de Zambie disait l'an dernier : « Quand je suis arrivé à Genève, je craignais d'être seul, mais j'ai trouvé ici tant d'amis. »

Durant les week-ends, de nombreux délégués ont pris le chemin de Caux, parfois par délégations entières. Ils y ont trouvé un stimulant pour leur action. « Je repars d'ici avec une inspiration renouvelée pour contribuer à promouvoir les changements nécessaires », disait l'un d'eux.

Créer l'ambiance qui aide ces hommes à surmonter les énormes obstacles qu'ils ont devant eux, n'est-ce pas, en cette année du 50^e anniversaire, la meilleure contribution que nous puissions faire à la réalisation des objectifs que poursuit l'OIT ?

D. M.



Conférences de Caux : ouverture à Pentecôte

Le 23 mai s'ouvrira à Caux la première session des conférences d'été 1969. A l'heure où les peuples d'Europe et d'ailleurs sont placés devant des options qui engagent leur avenir, le combat mené à Caux concerne plus que jamais tous les aspects de la lutte de l'homme d'aujourd'hui.

* D'Asie et d'Afrique, plusieurs des hommes et des femmes du Réarmement moral seront de retour de pays tels que l'Inde, l'Ethiopie, le Soudan, la Lybie, la République arabe unie, Le Liban, Chypre et la Turquie.

* Patrick Woolrige Gordon, l'un des plus jeunes députés à la Chambre des communes britanniques sera là avec sa femme, Anne, dont le livre exceptionnel sur son père, Peter Howard, paraît ces jours-ci à Londres.

* La troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* revient à Caux après une tournée de cinq mois dont on peut dire qu'elle lui a permis de se trouver « au bon endroit au bon moment » : n'était-elle pas récemment en Irlande du Nord au milieu des troubles (voir l'article de Peter Hannon) et, maintenant, à Nantes et à Saint-Nazaire en pleine période électorale.

* A l'heure où des antagonismes locaux amoindrissent l'Europe, il sera stimulant d'entendre des personnalités politiques du Haut-Adige — une région qui, il y a quelques mois, était un autre point chaud du continent — rendre compte des progrès qu'elles ont pu accomplir en s'inspirant des idées — force du Réarmement moral.

« Des haines vaincues, des rapports nouveaux, une société enrichie dans sa diversité », c'est bien de cela qu'il s'agit. Un thème d'actualité pour l'Europe et tous les continents.

La première séance aura lieu à 20 h. 30 le vendredi 23. Chaque jour, séance plénière à 10 h. 30, spectacle ou film à 20 h. 30, activités diverses l'après-midi.

Réservez votre soirée du mardi 17 juin
Théâtre de la Comédie — Genève
unique représentation à l'occasion du 50^e anniversaire du BIT
Il est permis de se pencher au-dehors
Revue musicale européenne
Traduction simultanée en anglais, espagnol et russe
Location ouverte à la Comédie dès le 9 juin

L'Ethiopie dans la course

L'ART de gagner ses ennemis et d'en faire des amis conviendrait à être exercé dans bien des pays du monde. A lire ou à entendre les nouvelles, il semble que les peuples sont plutôt enclins à exaspérer leurs ennemis et à perdre les amis qu'ils ont. Les missions de bonne volonté de diplomates ou d'hommes d'Etat s'achoppent à l'orgueil, l'intransigeance, la haine des hommes politiques et de leurs peuples. Parlant des vains efforts de la commission des six chefs d'Etat de l'OUA (Organisation de l'unité africaine qui a son siège à Addis-Abeba) pour résoudre le conflit nigérien, une personnalité éthiopienne me disait : « La seule chose que nous puissions entreprendre maintenant est de mener une action d'homme à homme pour libérer les cœurs de la haine. »

La conférence du Réarmement moral qui vient d'avoir lieu à Asmara, capitale de l'Erythrée, à l'initiative de personnalités locales et avec l'appui de l'empereur, tend à prouver que de l'Ethiopie pourrait surgir cette nouvelle sagesse politique dont ce continent et le monde ont si désespérément besoin.

Ces derniers mois, plusieurs délégués de ce pays avaient participé à des conférences à Panchgani, en Inde, et à Caux. L'un d'eux M. Mesfun Hailu, qui a fait partie du comité d'organisation de celle d'Asmara, disait dans une réunion préparatoire : *Pendant les onze jours que j'ai passés à Panchgani, j'ai vu des hommes politiques, des dirigeants de la vie sociale et économique changer leur point de vue et se réconcilier avec leurs pires ennemis. Ceci me remplit d'espérance pour notre conférence qui devra combler nos divisions et contribuer à résoudre les problèmes de l'Afrique.* Après quelques semaines passées ici, je crois pouvoir affirmer que les espérances de M. Hailu ont été comblées.

Une autre personnalité qui a représenté ce pays à Panchgani est le cheik Surur, le musulman occupant le plus haut poste dans l'administration provinciale. Lors de la dernière séance, il devait déclarer : *A Panchgani, j'avais émis le vœu qu'Asmara devienne un phare pour l'Afrique en conflit et un pont entre l'Asie et l'Afrique. Cette conférence l'a réalisé.*

S'il est impossible d'évaluer d'emblée les répercussions d'une conférence comme celle-ci, quelques faits glanés au cours de ces journées justifient déjà pleinement la déclaration du cheik.

Lueurs d'espoir pour le Nigeria

Dans les séances officielles, dans des assemblées d'écoles — il y en a eu quinze en tout à la demande du directeur de l'éducation — devant les officiers de la police et de l'armée, à l'association des instituteurs et des professeurs, deux Nigériens ont parlé de la lutte qu'ils mènent ensemble contre la corruption et la haine. Or, tandis que l'un de ces hommes vient de l'Ouest, l'autre est un Ibo, originaire de la région sécessionniste, qui est sans nouvelles de ses parents depuis le début des hostilités. « Je détestais les autres Nigériens, dit celui-ci, mais maintenant j'ai perdu ma haine. » Ces deux hommes, Clement Eze et Peter Izelein, ont donné des exemples de personnes de leur entourage qui, allant à l'encontre d'une pratique courante, ont refusé des pots de vin substantiels. A leur avis, la guerre contre la haine et la corruption devra être poursuivie des deux côtés bien après la fin des combats.

Une autre personnalité nigérienne, M^{me} Keziah Fashina, qui pendant douze ans a été la seule femme à siéger au Conseil municipal de Lagos aux côtés de quarante-deux hommes, a fait une intervention qu'il vaut la peine de transcrire in extenso : *Telle je suis, tel est mon pays, dit-elle. L'égoïsme, la corruption, l'impureté ont provoqué les événements de mon pays, causant la mort d'un nombre incalculable d'hommes, de femmes et d'enfants innocents. Si nous refusons maintenant de nous conformer à des principes moraux absolus et d'obéir à la voix de Dieu, d'autres malheurs s'abatront sur nous.* Puis, faisant allusion aux paroles de M^{me} Irène Laure, de France, qui avait raconté comment, en demandant pardon pour sa haine, elle avait suscité une réconciliation avec l'Allemagne après la guerre, M^{me} Fashina poursuivit : *Des excuses sincères ont réuni Français et Allemands. Des excuses sincères entre les différentes tri-*

bus de mon pays apporteront la paix et l'unité au Nigeria. Ici, j'ai demandé pardon à une autre femme de notre délégation, le chef Manuwa, pour la rancune que je nourrissais à son égard. Elle m'a répondu : « Vous me redonnez la conviction que Dieu a un plan pour le Nigeria. Dès notre retour, retrouvons-nous pour rechercher et mettre ce plan en application. » En ce qui me concerne, je me battraï de toutes mes forces pour apporter cette solution radicale aux conflits du Nigeria, de l'Afrique et du monde entier.

De bouche à oreille

D'innombrables personnes et d'innombrables familles ont été marquées par ces journées. Alors qu'un groupe de délégués remerciaient le vieux gardien du pavillon de l'exposition pour son travail assidu au siège de la conférence, celui-ci a répondu dans la langue locale : « C'est moi qui vous remercie. Ma vie a été transformée par tout ce que j'ai vu et entendu. Les autres membres de ma famille n'ont pas pu assister aux réunions mais je leur tout raconté et ils ont compris. »

La famille du plus jeune des Ethiopiens à participer au cours de formation de Caux de l'été dernier est venue raconter comment des barrières de toujours s'étaient effondrées. La mère, pour la première fois de sa vie, avait osé parler à son mari des ressentiments et des craintes provoquées par un mariage arrangé par ses parents quand elle avait neuf ans. Son mari a ajouté que s'il avait donné à sa femme la permission de parler en public, c'était parce qu'ils avaient une tâche à accomplir ensemble. « De mon côté, dit-il, j'ai décidé de cesser de maltraiter mes employés et de rectifier mes erreurs. »

Quant à leur fils, il s'est ensuite avancé devant le public à la tête d'un groupe de cinquante-quatre étudiants de sept écoles d'Asmara. « Au lieu de créer des troubles, dit-il, nous avons tous décidé de changer ce qui doit l'être dans nos écoles, en commençant par nous-mêmes. » Un de ses camarades a enchaîné en disant qu'il avait détesté les professeurs indiens car il les suspectait de ne venir en Afrique que pour gagner de l'argent. « Je me suis excusé auprès d'eux », dit-il.

Plus de la moitié des enseignants des écoles supérieures de la ville sont indiens et plusieurs d'entre eux se sont joints à ceux de leurs élèves qui ont entrepris de transformer
(Suite page suivante)



Dans le bâtiment de l'Exposition d'Asmara, le cheik Surur, qui est le musulman occupant le plus haut poste dans l'administration provinciale, ouvre la conférence par un discours en arabe. D'autres avaient parlé avant lui en tigrilien, la langue de l'Erythrée, en amharique, langue officielle de l'Ethiopie, et en anglais.

ETHIOPIE (suite)

l'atmosphère des écoles et du pays. « Le fossé entre mes élèves et moi a disparu, affirmait l'un d'entre eux. Nous avons le même objectif. De même que plusieurs des élèves ont cessé de tricher, moi j'ai refusé d'exporter de l'or en contrebande pour « rendre service » à quelqu'un ».

Lors d'une réception donnée par le maire d'Asmara pour les délégués étrangers et tous ceux qui, financièrement ou d'une autre manière, avaient contribué à la conférence, le sous-directeur du Collège Prince Makonnen et l'un de ses élèves ont parlé côte à côte des transformations en chaîne qui s'opèrent dans les écoles de la ville. Dans plusieurs de celles-ci, des jeunes se retrouvent le matin avant les classes pour faire des plans d'action. Les élèves du Collège Comboni ont monté la pièce de Peter Howard *L'Echelle* alors qu'un autre groupe d'étudiants mettaient en scène une pièce en langue tigrynienne écrite par un jeune Erythréen à son retour de Caux, Osman Ibrahim. Plus de la moitié de la troupe est composée par mes élèves, commentait un professeur de l'école secondaire de Sainte-Marie. Ils étaient des vauriens désobéissants. Mais ils ont changé et essaient de changer leurs camarades et leurs professeurs. Ce sont eux qui m'ont parlé des principes moraux absolus. J'ai alors décidé de travailler avec eux et je les ai aidés à monter leur spectacle. J'ai participé à de nombreuses tournées théâtrales à travers ce pays. Nous le faisons pour notre plaisir ou pour l'argent. Cette pièce-ci est différente. Elle vise à toucher l'esprit et le cœur des gens.

La pièce, intitulée *Je suis le Numéro Trois* (ce qui signifie : Dieu en premier, puis mon semblable et moi en troisième) a déjà connu un succès extraordinaire lors des deux représentations données au cours de la conférence. D'autres représentations sont déjà prévues à Asmara et en province.

Un médecin pour panser les blessures du monde

Et qu'en est-il du pont entre l'Asie et l'Afrique dont avait également parlé le cheik Surur ?

La présence de Rajmohan Gandhi et d'un groupe d'Indiens et Ceylanais venus spéciale-



S. A. le Ras Asrate Cassa, gouverneur général de l'Erythrée, reçoit les délégués au Palais impérial d'Asmara. Le voici saluant Mme Fashina, conseillère municipale de Lagos, venue à la conférence avec des Nigériens de la région Est et des régions sous contrôle fédéral. A droite, M. Rajmohan Gandhi.

ment d'Asie a certes contribué à le jeter. M. Gandhi a proposé que l'Afrique et l'Asie s'unissent pour transformer l'état du monde. Or cette union entre les deux continents peut aussi s'établir à travers les populations indiennes et africaines qui vivent côte à côte en Afrique orientale. Alors que dans un pays voisin de l'Éthiopie, le statut des communautés asiatiques est une source de tension internationale, la présence des dirigeants de la communauté indienne d'Asmara à la conférence, et la participation des professeurs indiens à l'action qui se mène dans les écoles permet d'entrevoir une collaboration fructueuse. Cette jonction s'est d'ailleurs établie entre toutes les communautés de la ville, et en particulier entre les chrétiens, coptes ou catholiques, et les musulmans. Un des thèmes de la pièce *Je suis le Numéro Trois* porte précisément sur la tâche commune qui attend chrétiens et musulmans. C'est là un point essentiel dans une région qui se trouve aux confins de ces deux grandes familles humaines.

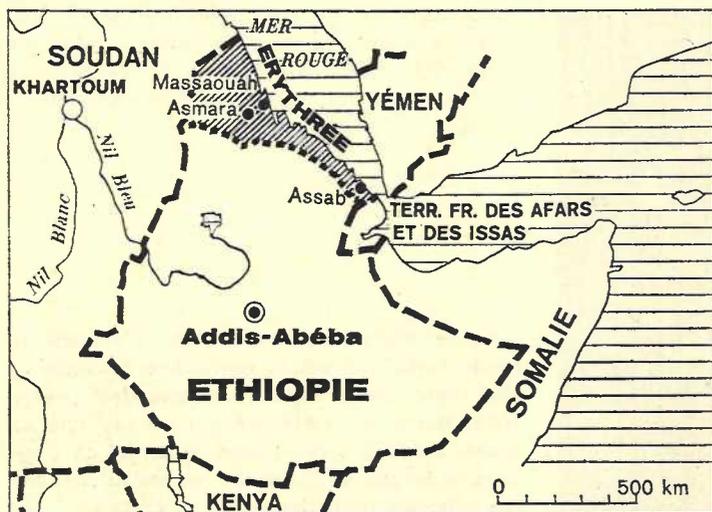
Le quotidien d'Addis-Abeba *Ethiopian Herald* relevait dans un article de première page ces paroles de Rajmohan Gandhi : « Certains considèrent l'Afrique comme un malade. A mon avis, l'Afrique est appelée à être un médecin pour guérir les blessures du

monde. » Si l'Afrique mobilise les ressources spirituelles qui se sont manifestées à Asmara ces dernières semaines, si elle met en action l'état d'esprit qui a permis, voici quelques années, la réconciliation baluba-lulua au Congo et, tout récemment, la réconciliation au sein de la famille Mahdi au Soudan, elle pourra non seulement résoudre ses propres problèmes mais indiquer la voie aux grandes puissances de la terre.

Quand le grand coureur éthiopien Abebe Bikila a remporté deux fois de suite la médaille d'or du marathon aux Jeux olympiques, les journaux avaient remarqué avec quelle aisance il avait accompli la course. L'Éthiopie, qui s'est faite le champion de l'unité africaine, pourrait avec autant d'aisance et tout aussi rapidement remporter le prix dans cette course contre la montre pour imposer à l'Afrique la politique du cœur humble.

CHARLES FIGUET

Abebe Bikila est soigné à Stoke Mandeville en Angleterre des suites d'un grave accident d'automobile. Nous faisons tous nos vœux pour son rétablissement. *Réd.*



L'empire éthiopien. En hachuré, la province d'Erythrée, ancienne colonie italienne, incorporée à l'Éthiopie après la dernière guerre. On y parle encore l'italien. (Carte « Le Monde ».)

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse	Fr. 15.—
Autres Pays	Fr. 18.—
France	F 20.—
à verser au CCP 73, Lyon, Société Générale, Annemasse	
Prix spécial pour étudiants :	
Suisse	Fr. 9.—
France	F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Au Soudan, l'histoire d'une querelle de famille qui tourne bien

LES querelles de famille n'apparaissent pas toujours en première page des journaux. Mais quand la famille a dirigé avec succès deux mouvements de libération nationale en deux générations et peut avec raison prétendre commander l'allégeance spirituelle d'un tiers de la population du pays, c'est un peu différent !

Pendant deux ans et demi, la presse soudanaise s'est abondamment répandue en commentaires sur la division de la famille Mahdi et de son parti politique, Umma. L'Imam el Mahdi, chef traditionnel de cinq millions de Mahdistes, en effet, et son neveu « moderniste » Sadik, ancien premier ministre, étaient profondément divisés. Leurs adversaires politiques s'en frottaient les mains de joie, mais ceux qui aiment le Soudan voyaient dans cette désunion familiale un véritable désastre national.

Il y a six mois, l'Imam a accordé le pardon à son neveu, mais l'unité ne s'en rétablit pas pour autant car le parti Umma restait scindé en deux ailes rivales. N'y a-t-il pas un peu plus d'un mois que le chef de l'opposition parlementaire (aile Sadik) déposait une motion de censure contre le gouvernement qui est dirigé par un premier ministre appartenant à l'aile de l'Imam ? Ce n'est que le 11 avril dernier que la réunification du parti Umma fut officiellement annoncée.

Quant aux réconciliations familiales, elles n'apparaissent pas non plus toujours en première page des journaux. Pour que celle-ci ne passe pas inaperçue dans la presse soudanaise, la famille Mahdi tint à la souligner

en grand style, organisant un rassemblement de vingt-cinq mille personnes aux alentours du mausolée du grand Mahdi (*vainqueur du général Gordon et libérateur du pays. Réd.*), sur la rive gauche du Nil à Omdurman. Le corps diplomatique était présent, de même que les membres du gouvernement, des députés, des hauts fonctionnaires, des jeunes de l'« intelligentsia », entourés par des guerriers accourus par milliers. Ceux-ci semblaient d'humeur joyeuse, mais ils n'en exhibaient pas moins, selon leur coutume, des armes des plus variées : épées, poignards, lances, bâtons, haches de guerre et pistolets.

L'auteur de ces lignes fut invité à prendre place sur l'estrade, aux côtés de la famille Madhi. Pour tous ceux d'entre nous qui avaient déploré cette division familiale, il paraissait presque incroyable d'entendre les uns après les autres, l'Imam, Sadik, le premier ministre et le chef de l'opposition s'engager devant cette foule immense à s'unir et à travailler ensemble.

A quoi servira cette unité ? Telle est la question que l'on doit poser maintenant. « Dorénavant, nous pouvons nous atteler à la solution de notre problème numéro un, celui de la division entre le Nord et le Sud du pays », me disait un député. Le fait que des Arabes progressistes et traditionnels aient pu s'unir intéressera sans doute le Yémen et d'autres pays qui connaissent le même problème. Si, au Soudan, le Nord arabe et le Sud noir pouvaient s'unir, on aurait là une raison valable d'espérer pour l'avenir du Nigeria.

PETER EVERINGTON

Derry que n'importe quelle bataille des deux dernières guerres mondiales.

En 1922, à l'heure de l'indépendance pour l'Irlande, le nord, qui comptait alors deux tiers de protestants, choisit de se rattacher à la Grande-Bretagne. Le pays fut divisé. La crainte d'une domination catholique dans une Irlande unie commande les sentiments d'un côté ; l'amertume contre le « colonialisme » anglais reste bien vivante dans l'autre.

C'est ainsi que, depuis quarante-cinq ans, le pourcentage et l'orientation des votes populaires n'ont guère varié. A chaque élection parlementaire — qui ont lieu sur la base du suffrage universel — la grande majorité des protestants a toujours voté pour le parti unioniste (union avec la Grande-Bretagne) tandis que la grande majorité des catholiques votait nationaliste, c'est-à-dire pour l'union avec le sud. Il en résulte le contrôle permanent — certains diraient malsain — d'un seul parti.

Les catholiques veulent être citoyens à part entière

Les catholiques minoritaires ont, depuis peu, changé leur fusil d'épaule : au lieu de faire porter tout le poids de leurs revendications sur l'abolition de la frontière entre le nord et le sud de l'Irlande, ils se sont mis à réclamer un changement social et économique de leur condition dans les cadres de deux Irlande. A cela est venue s'ajouter, ce qui n'est pas négligeable, la vague de revendications pour les « droits civiques » qui a déferlé des Etats-Unis vers l'Europe.

A Londonderry, le droit de vote était limité à certaines catégories de gros contribuables et combiné avec une savante manipulation des limites entre les circonscriptions électorales ; ces pratiques avaient assuré à la minorité protestante un contrôle permanent des affaires de la ville. On a fait état de « discrimination » dans des questions d'emploi, de logement et de permis de construire. Située à l'extrémité du Royaume Uni, la ville a de la peine, malgré les efforts déployés par le gouvernement, à établir des industries qui pourraient absorber le nombre anormalement élevé de chômeurs : plus de vingt pour cent des hommes en âge de travailler.

Le développement de l'instruction publique a fait aussi sentir ses effets auprès des jeunes catholiques qui n'acceptent plus de rester des citoyens de seconde zone. Des contacts avec la « nouvelle gauche » européenne se sont établis, encourageant certains à la « révolution des grandes espérances ».

L'engrenage de la violence

Le 5 octobre, une marche de protestation dans les rues de Londonderry dégénéra en bagarres avec la police. Depuis lors, il faut compter avec quatre éléments principaux sur la scène politique :

1) Les « durs » protestants pour qui tout contact avec les catholiques est considéré comme trahison. A l'extrême droite de ce groupe, le pasteur Ian Paisley — qui vient de sortir de prison où il était détenu pour incitations à la violence.

(Suite page suivante)

Que se passe-t-il en Irlande du Nord ?

de notre correspondant à Belfast

UN homme, une voix », « Droits civiques », « Discrimination », tels sont les cris qui retentissent dans les rues depuis sept mois, ajoutés aux bruits des pavés brisant les vitrines et des sirènes des ambulances.

L'ancienne cité de Londonderry, au nord-ouest du pays, a symbolisé la lutte. « Quels sont les faits ? » ai-je demandé à l'un de mes amis qui y habite. « Des faits ? répliqua-t-il furieux, plus on en donne, plus la confusion est grande. Ce sont les sentiments qui comptent. » Telle est, en résumé, la situation.

Pendant des siècles, le nord de l'Irlande a formé un dernier îlot de résistance à la pénétration des Anglais. Finalement, en 1603, les comtes de l'Ulster — la province la plus septentrionale des quatre qui composent le pays — furent vaincus et s'enfuirent en Europe. Leurs terres furent confisquées ; les Irlandais catholiques nés dans la région durent s'enfuir dans les collines tandis que des protestants anglais et écossais étaient amenés pour cul-

Pour compléter l'article que nous avons publié dans notre dernier numéro sur l'Irlande du Nord, nous avons demandé à M. Peter Hannon, qui habite près de Belfast, de nous « faire le point » de la situation. Licencié en histoire de l'Université d'Oxford, M. Hannon a passé de nombreuses années en Afrique, avant de s'établir en Irlande du Nord, d'où il est originaire.

tiver les terres. La cité irlandaise de Derry fut confiée à des sociétés commerciales londoniennes et devint Londonderry. On entoura la ville de murailles, encore intactes à l'heure qu'il est, qui permirent de la défendre contre les multiples tentatives de reconquête catholique au cours des années qui suivirent. C'est ainsi que le siège soutenu en 1689 est bien plus vivant dans le cœur des habitants de

Irlande du Nord (suite)

2) Un groupe important de protestants pour qui l'avenir réside dans la construction d'une vraie communauté et qui veulent résolument s'éloigner des divisions du passé. Comme premier ministre, le capitaine O'Neil fut le porte-parole de ce groupe, mais il lui manqua l'énergie nécessaire pour faire appliquer les réformes dont il parlait. C'est à cette faiblesse qu'est due sa récente défaite, tout autant qu'à des oppositions avec des membres de son propre parti. Le nouveau premier ministre, le major Chichester-Clark, s'est engagé à appliquer une politique de progrès, mais l'opposition met en doute la sincérité et la volonté de son gouvernement.

3) Les dirigeants responsables du mouvement catholique pour les droits civiques qui affirment vouloir jouer leur plein rôle dans la vie du pays. « Nous avons le droit d'être des citoyens à part entière, disent-ils. Nous réclamons les transformations que le gouvernement hésite encore à appliquer parce qu'elles impliquent un changement de sa politique et de ses attitudes ». « Trop peu et trop tard », disent-ils des réformes actuellement proposées.

4) Un groupe, enfin, animé par l'esprit de la guerre de classes, pour qui le mouvement des droits civiques n'est qu'un prétexte à une révolution violente pour renverser toutes les structures existantes, dans le Nord aussi bien que dans le Sud de l'Irlande.

Au cours des mois passés, les extrémistes de gauche comme de droite se sont retrouvés dans les rues, usant de la violence comme raison démonstrative. Sans doute n'a-t-on pas encore tout vu dans ce domaine.

Dans l'immédiat, pour sortir de l'impasse actuelle, trois conditions doivent être rem-

plies. Tout d'abord, il est nécessaire que les hommes sincères, des deux côtés, changent d'attitude et acceptent de se rencontrer ; trop souvent, ils passent leur temps à s'épier mutuellement. Il faut ensuite élaborer un programme de transformations assez réalistes et suffisamment révolutionnaires pour attirer les militants des deux groupes hostiles. Enfin, il faut pouvoir transmettre à tous la perspective du rôle que l'Irlande est appelée à jouer dans le monde. Tels étaient les objectifs que nous avons poursuivis en invitant en Irlande du Nord la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors*, venue rappeler ce que le monde attendait d'une Irlande réellement chrétienne.



C'est grâce à l'évêque anglican de Derry, Mgr Tyndall, et à l'évêque catholique, Mgr Farren, que la pièce a pu être présentée dans la ville, où elle eu de profondes répercussions. Quand il prit congé du pays, le Capitaine O'Neil rendit hommage à un « exemple lumineux » dans les jours sombres que traverse l'Irlande en faisant allusion à l'initiative prise conjointement par Mgr Tyndall, Mgr Farren et d'autres dirigeants des deux églises de « descendre dans la rue » et de convaincre leurs concitoyens de renoncer à la violence.

Des chrétiens unis

Parlant à la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* après les six représentations données au Guildhall, l'évêque anglican affirma que « plus il voyait le Réarmement moral en action, plus il sentait qu'il représentait la force qui faisait passer le charbon du tender dans la locomotive, transformant en réalité ce qui n'était que potentialité ». Au nom de tous les dirigeants protestants et catholiques de Derry, il remercia la troupe de ce qu'elle avait fait « pour nous faire bouger dans la bonne direction ».

« Notre histoire nous a légué une certaine grandeur, poursuivit-il ; mais il s'agit, pour la faire valoir, de permettre à Dieu de nous prendre par la peau du cou et de nous déposer là où Il le veut, en toute obéissance à Sa parole ».

J'écris ces lignes pendant que se déroule l'ultime représentation à Belfast. Au cours des derniers jours, le gouvernement a donné une réception pour la troupe au Parlement, de même que le Lord-Mayor à l'Hôtel de

U Nu, en Inde, prépare l'avenir

L'ancien premier-ministre de Birmanie, U Nu, dont nous avons annoncé la libération récente après plusieurs années de détention dans son pays, vient d'arriver en Inde.

A la fin de 1968, le général Ne Win, chef d'Etat birman, prit la mesure de clémence longuement attendue envers U Nu ; puis il invita celui-ci à se joindre à un groupe de 32 personnalités politiques chargées de lui faire des recommandations pour l'élaboration d'une nouvelle constitution.

Peu avant son départ pour l'Inde, U Nu reçut un journaliste de l'*Indian Express*, qui accompagnait à Rangoon Mme Indira Gandhi. « Plein d'humour et sans rancœur, devait écrire ce journaliste, U Nu me déclara qu'à son retour de l'Inde, où il compte passer trois mois, il se mettrait au travail pour réaviver le Réarmement moral et pour redonner un sens d'unité et de solidarité à son peuple. U Nu ajouta qu'il projetait d'envoyer des équipes du Réarmement moral auprès des différentes tribus de Birmanie afin de les détourner des tendances séparatistes qui leur avaient été inculquées dans le passé par certains missionnaires, et plus récemment par d'autres forces. »

De Panchgani, en Inde, nous parvient la nouvelle que U Nu, sa femme, son fils et sa fille viennent de passer une semaine au centre asiatique du Réarmement moral. L'ancien premier ministre a été particulièrement heureux de voir les films basés sur les pièces de théâtre de Peter Howard. Lors de son séjour à Caux, en 1961, il avait en effet passé des heures au Théâtre à voir plusieurs de ces pièces.

Prenant la parole à Panchgani, il déclara notamment : « Qu'est-ce que la moralité ? en résumé, n'est-ce pas la force de lutter contre le mal — le mal en paroles, en actions, en pensées — et aimer ce qui est bien ? Le monde se divise en deux catégories de gens : ceux qui suivent le bien et ceux qui ont choisi le mal. Ni la richesse, ni l'éducation, ni les hautes positions ne sont déterminantes pour qu'un homme suive la route du bien. Il faut pour cela une détermination de s'engager. »

ville. Les directeurs de l'enseignement ont encouragé les écoles à venir au spectacle. Ce soir, dans la salle, se trouvaient des députés, des syndicalistes, des dirigeants du mouvement des droits civiques, des étudiants. Certains se préparent à venir à Caux cet été pour examiner, avec d'autres hommes venus d'autres situations difficiles dans le monde, que faire pour apporter ensemble une réponse à ces mêmes problèmes. L'Irlande, j'en suis convaincu, ne trouvera de remède à ses maux qu'en découvrant le rôle qu'elle est appelée à jouer dans un monde plus large. Ces dernières semaines l'ont amplement démontré.

Peter Hannon



Marraine m'a commandé un trousseau **Just**



Elle l'a choisi dans le prospectus du Conseiller Just. C'est à lui qu'elle commande tout pour le ménage et les soins du corps.

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen

Et la bobinette cherra...

S'il est un sujet sur lequel conférenciers et magazines se penchent avec sollicitude, c'est bien le métier de parents. Et il faut reconnaître qu'il y a de quoi — car combien sont aujourd'hui les pères et mères tout interloqués de voir quel vilain petit canard ils ont couvé. Vous verrez, dit-on à la ronde, petits enfants petits problèmes, grands enfants grands problèmes.

Au milieu de ces prédictions moroses, j'ai trouvé réconfortant d'entendre une mère de famille s'exclamer devant moi : « C'est passionnant d'avoir une fille de dix-sept ans ! » Pourtant je la connaissais assez pour savoir qu'elle n'avait pas des enfants qui filaient tout doux et que chacun dans cette famille était d'un type plutôt explosif. Non, la tâche n'était pas plus facile pour elle que pour tant d'autres, qu'il s'agisse de trancher des questions sorties, mode, argent de poche ou autres. Et pourtant il y avait là une façon d'empoigner les réalités, avec perspective et volonté de vaincre la difficulté, qui était joyeuse en même temps que détendue.

Peut-être parce qu'elle ne se laissait pas enfermer dans de faux dilemmes, du genre : si vous ne me permettez pas d'aller au bureau en pantalon, vous êtes rétrogrades. Il existe à ces déclarations des variantes innombrables. La logique en est irréfutable (à première vue seulement) et le caractère définitif de l'ultimatum propre à impressionner les âmes les mieux trempées. Foi de quoi père et mère sur la sellette choisissent souvent l'attitude balance, disent une fois oui pour deux fois non. Et pour finir, personne n'est content, ni la fille brimée deux fois, ni les parents forcés à se renier eux-mêmes !

L'avis des sous-tutelles en question ? J'ai bien essayé de le découvrir, mais je n'ai pas fait moisson très abondante d'idées originales. On a beau, semble-t-il, se sentir un martyr perpétuel, une victime incomprise, bien des griefs s'émettent lorsqu'il s'agit de les préciser ou de dire ce que l'on ferait autrement si les rôles étaient renversés.

Ainsi donc, j'entendais l'autre jour une demoiselle de la génération montante jouer avec son cousin âgé de deux ans et demi. Elle qui fait quotidiennement le désespoir de sa mère par l'aspect taudis de sa chambre, dépensa des trésors de patience à faire ranger des bricoles par ce marmouset, comme si l'avenir de la création en dépendait. Sa mère n'en revenait pas, qui croyait dur comme fer que quinze années d'efforts laborieux pour donner à sa fille le goût de l'ordre et de la propreté n'avaient rencontré que le néant.

Et puis, il y a cette famille où les enfants — entre dix et quinze ans — poussent des hurlements de singe parce qu'on les force à manger entre autres du gratin dauphinois (quels parents tortionnaires, n'est-ce pas ?). Je parlais un jour avec l'aînée de la façon dont elle éduquerait plus tard sa progéniture ; elle m'énuméra avec égale véhémence le besoin de liberté de ses futurs enfants, l'obligation qu'ils auraient de toujours manger de tout et la nécessité pour les parents d'essayer sans cesse de les comprendre...

Mais non, ce n'est pas illogique. Cela prouve simplement que pour être des parents à la page, que ce soit aujourd'hui ou bien demain, il s'agit beaucoup moins de chambouler des principes que d'explorer ensemble des chemins.

Prenez le pauvre père de tout à l'heure. Sa fille travaille dans sa propre usine et l'idée qu'elle reçoive ses clients ou collègues en blue jeans lui est parfaitement abominable. S'il s'enferme dans un conflit entre deux volontés, il y aura forcément de la casse — vu l'âge qu'a sa fille. Si je n'avais peur d'entrer dans la chronique politique, je dirais que le gagnant de l'épreuve de force devrait se placer au-dessus de la mêlée... Et venant à la rescousse, nos bons vieux contes de fée nous disent : tirez la chevillette et la bobinette cherra. Or le bout de la chevillette est peut-être là. Une chevillette qui fait de ces heurts de génération des années terribles pour certaines familles, des moments passionnants pour d'autres.

Pour la tirer, faudrait-il ne plus essayer d'être des parents qui s'en sortent honorablement ? Les jeunes qui explosent aujourd'hui dans des manifestations comme *Hair* ont peut-être eu des parents bien intentionnés, sûrement pas des parents militants. Faudrait-il nous tourner vers une tâche de parents élargie, qui fasse intervenir un but commun, une troisième force en quelque sorte. Association, participation sont des mots bien vides s'il n'y a pas un « à quoi » assez vaste vers lequel galoper de concert.

« Il y a tant de choses à faire dans le monde qu'on a besoin de tous, même des vieux comme vous », dit un jour à ses parents un garçon dont l'enthousiasme écartait a priori toute idée d'irrespect. Il faut dire qu'il y avait belle lurette que les parents avaient commencé dans cette ligne. Eh bien ! ce jour-là, la bobinette avait chu.

JACQUELINE

Aujourd'hui comme hier



Le secret

pour obtenir un délicieux café au lait:

2 cuillerées de café,
1 cuillère de chicorée **TELL**

Et toujours, pour 10 bons:

1 paquet gratuit

CHICORÉE S.A. RENENS

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Dans notre prochain numéro:

**Le cinquantenaire
de l'O.I.T.**

Le Café de Paris

26, rue du Mont-Blanc

Grande spécialité
d'entrecôtes **Café de Paris**
servies jusqu'à 23 h.

Connu mondialement

Ouvert tous les jours



Genève

Tél. 35 08 60

Livre toutes les boissons
à domicile

Hôtel-restaurant de l'Ancre

34, rue de Lausanne Genève
Téléphone 32 05 40

SES DEUX FORMULES

Restaurant self-service
Menus à Fr. 3.— et 3.80 et à la carte



Restaurant
avec service à table
au 1^{er} étage
Menus de Fr. 3.— à Fr. 6.50
et à la carte

Pour vos voyages,
noces et excursions

Voyages BECK S.A.

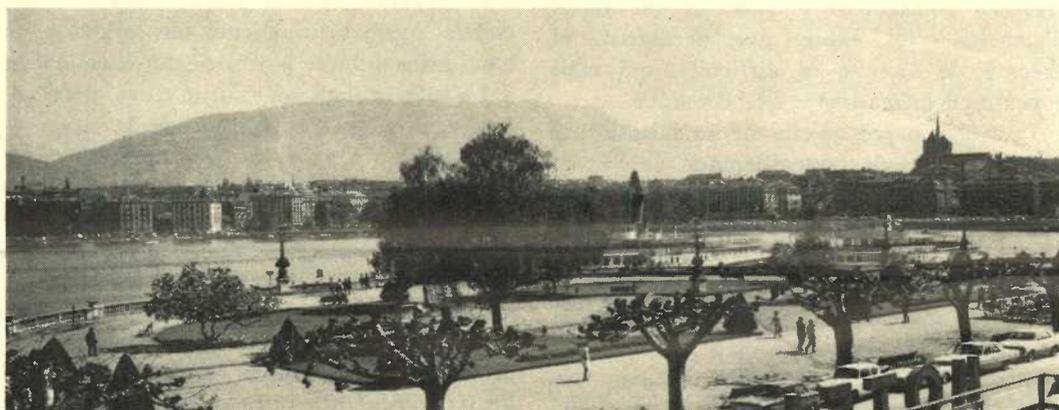
1249 LA PLAINE
(Genève)
Tél. 54 15 21

Horlogerie - Bijouterie C.A. Châtelain

4, rue de la Tour-de-L'Île

GENÈVE

Horlogers de Genève



Pharmacie Habel

1, place Claparède
Tél. 46 46 99

Livraison à domicile
de tous médicaments

Analyses médicales

Horlogerie de la Paix F. Fatio

Quai des Bergues 21, Genève - Tél. (022) 32 41 23

AGENT DES PRINCIPALES
GRANDES MARQUES

VOYEZ D'ABORD
A GENÈVE
LE FOURREUR QUI
HABILLE JEUNE

transforme...
... répare
... conserve

Tél. (022) 46 28 55

NOËL FOURREUR
1.pl.Claparède



TRICOTS DE LUXE

Cashmere
Shetland
Lambswool
pour hommes, dames
et enfants

2, place Longemalle - Tél. 24 59 91

Charles

INTER COIFFURE

Dames - Messieurs

Cours de Rive 12
Genève - Tél. 35 38 15